

## Jean Lurçat, Correspondances et écrits de guerre

Fanny Drugeon

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27439>

DOI : 10.4000/critiquedart.27439

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Fanny Drugeon, « Jean Lurçat, Correspondances et écrits de guerre », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27439> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27439>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

---

# Jean Lurçat, Correspondances et écrits de guerre

Fanny Drugeon

---

- 1 Jean Lurçat (1892-1966) est un artiste singulier. Originaire des Vosges, peintre, il est tout particulièrement célèbre pour son rôle dans la renaissance de la tapisserie. Transcrit et présenté par Agnès Viterbi (p. 15-23), et gardé précieusement par l'artiste sa vie durant, l'ensemble inédit de Correspondances et écrits de guerre, riche de plus de deux cents lettres, poèmes et textes isolés, permet d'en apprendre davantage sur ses années de jeunesse troublées. Installé à Paris en 1912 avec son frère, André, futur architecte, ses amis se nomment Rainer Maria Rilke ou Élie Faure. Exempté du service militaire pour raisons de santé, il décide malgré tout de s'engager, suivant l'exemple de ce dernier. Historienne spécialiste de la Première Guerre mondiale, ayant notamment travaillé sur Guillaume Apollinaire, Annette Becker préface ce témoignage à la fois poignant et instructif (p. 5-13). Elle éclaire le contexte du Lurçat combattant, puis blessé, convalescent, de retour au combat, arrêté, puis exempté et en service à l'arrière. Elle insiste sur la valeur de ces lettres à ses parents et ses amis, « une œuvre en soi », rédigées par un artiste aux sens aiguisés, enrichies de comptes-rendus critiques durant les dernières années du conflit. Le quotidien est évoqué ainsi que son regard sur la guerre et la difficulté à s'exprimer dans un courrier perpétuellement surveillé. Le journal complète les non-dits ou les sous-entendus des lettres. Ainsi Jean Lurçat précise-t-il, durant l'été 1915, à propos de son inculpation pour espionnage et propagande anarchiste : « J'ai assez cruellement expérimenté que pour une manifestation assez inopportune, peut-être vu mon état militaire, d'idées internationalistes et de solidarité humaine avec des hommes considérés alors comme ennemis [...], je pouvais être traîné en justice comme un malfaiteur [...]. » (p. 87). Les dessins de guerre de l'artiste accompagnent ses écrits – parfois au sens propre du terme à travers des lettres illustrées d'autoportraits, de chirurgiens, de convalescents. Introduits (p. 275-280) par Martine Mathias, conservateur du patrimoine, membre du comité scientifique de la Fondation Jean et Simone Lurçat, ils témoignent d'un ultime besoin de Jean Lurçat, celui de créer qui, note-t-il, l'a sauvé.